



Elle recula avec une expression de frayeur. - Page 286

Plusieurs années ont passé depuis cette funeste nuit et le souvenir me poursuit toujours. Deux heures s'étaient écoulées, dis-je et à la fin, le marquis d'Holmesford apparut. Il était terriblement effrayé, ses manières égarées. Je ne pouvais pas deviner, à l'expression de sa figure le résultat de son entretien avec Harriet. Je l'interrogeai avec un geste d'impatience.

— Misérable, s'écria-t-il, va-t'en ! Je ne voudrais pas endurer une scène pareille, pas même si on m'offrait la couronne d'un souverain.

Je lui fis quelques observations, mais il m'interrompit férocement et m'ordonna de partir. Je n'osai pas désobéir, ses gestes étaient vraiment terribles. Il avait l'air de quelqu'un qui aurait vu quelque spectre horrible et qui aurait consommé quelque crime affreux. Je retournai chez moi, et je n'ai jamais passé une nuit si misérable.

Le lendemain j'attendis toute la journée, croyant avoir des nouvelles du marquis, mais je n'en entendis point parler. Dans la soirée, j'allai au logement d'Harriet. En réponse à mes demandes, on me dit que madame Wilmot était restée absente bien tard le soir, ou plutôt le matin ; il était près d'une heure quand elle est retournée avec son enfant. Elle était dans un état presque délirant et parlait si incohéremment et avec tant d'égarément, qu'on ne pouvait la comprendre. On lui a persuadé de regagner sa chambre et on lui offrit de la veiller. Elle permit de la conduire à sa chambre, mais insista pour rester seule.

— Pauvre femme ! — me dit l'hôtesse, — je l'ai entendue, marchant de long en large de sa chambre jusqu'à cinq heures passées, et alors tout est devenu tranquille. Je pré-

sumais qu'elle s'était couchée. Quand je me levai à huit heures, j'appris par la servante qu'elle était sortie avec son enfant, une demi-heure auparavant ; elle n'est pas revenue depuis, et je m'inquiète de son absence.

— Quelque malheur lui est sans doute arrivé, dis-je terriblement effrayée à ces nouvelles. Ayez la bonté de m'envoyer votre servante quand elle sera de retour ; mais ce n'est pas la peine de lui dire que vous agissez ainsi. J'ai mes raisons pour cela.

La maîtresse d'hôtel, croyant que j'étais une amie intime d'Harriet, se prêta avec complaisance à ma requête.

— J'étais sur le point de partir, quand elle se rappela subitement quelque chose et s'écria :

— J'avais oublié de vous dire qu'il y a à peu près une heure que le messenger qui vient ordinairement de la part du gentleman qui visite madame Wilmot et qu'elle a dit être son mari.....

— Oui ! oui ! m'écriai-je aussitôt impatiemment.

— Le messenger a laissé un petit paquet pour elle, continua la propriétaire.

— Laissez-moi le voir, dis-je, pensant que son contenu pouvait me donner le fil du mystère de la disparition d'Harriet. Je connais toutes les affaires de mistress Wilmot, car vous devez savoir combien nous étions liées.

La maîtresse d'hôtel me montra le paquet sans la moindre hésitation et je reconnus immédiatement sur l'adresse l'écriture de monsieur Markham. Je désirais vivement d'ouvrir ce paquet, je n'osai pas ; ainsi je m'en allai, après lui avoir réitéré le désir d'être immédiatement informée du retour d'Harriet sitôt qu'il aurait lieu.

Le lendemain soir arriva et je n'avais pas entendu parler de la maîtresse d'hôtel, ni vu le marquis. J'écrivis à ce dernier, mais il avait quitté la ville la veille. Un doute s'empara de moi : Aurait-il pu persuader à Harriet de l'accompagner ? Était-il parvenu à dompter la vertu de cette chaste et pure créature ? Je pensai au paquet de monsieur Markham et je désirai vivement de m'assurer de son contenu, j'avais comme un étrange soupçon qu'il avait rapport à l'affaire d'une manière ou d'une autre ; néanmoins, j'attendis une semaine, mais n'ayant aucune nouvelle sur Harriet, j'allai hardiment à son logis.

— La disparition de miss Harriet est si étrange, dis-je à la propriétaire, qu'ayant consulté l'avis de personnes compétentes et m'appuyant sur le droit d'une amitié intime, je suis résolue à ouvrir le paquet qui lui a été adressé et qui, je crois, doit fournir quelques détails sur son absence.

La propriétaire me donna le paquet en disant :

— Si vous en prenez la responsabilité, c'est bien, mais je n'aurai rien à voir dans cette affaire. C'était mieux que je n'avais osé l'espérer et je partis avec le paquet. Je ne fus pas longue à retourner chez moi et aussitôt que je me trouvai dans ma chambre, j'ouvris avec empressement le paquet. Il contenait quatre lettres, mais le contenu d'une seule expliquera la présence des trois autres. Elle était de M. Markham et était ainsi conçue, autant que je puis me le rappeler.

« Après la terrible découverte que j'ai faite hier au soir, je ne puis plus vous revoir. Vous avez indignement abusé de la confiance et de l'affection d'un homme qui est descendu de son rang pour briguer votre amour dans une position obscure.